

cédé sur la question de ses droits naturels. S'il a pu surmonter toutes les difficultés accumulées autour de lui, s'il a résisté aux persécutions comme aux tentations, c'est qu'il avait conscience de la noblesse de son origine ethnique, c'est qu'il a trouvé dans sa religion les forces spirituelles qui l'ont soutenu pendant ce long siècle de lutte. Un peuple qui s'honore d'un tel passé a raison d'avoir foi en l'avenir.

* *
* * *

Cette inlassable fidélité à notre langue recevra un jour sa récompense: le Canada deviendra bilingue. Déjà un revirement de bon augure se manifeste dans certains milieux politiques et universitaires anglo-canadiens. Des hommes d'Etat de tout premier rang, des professeurs éminents admettent publiquement, depuis quelques années, l'intérêt national du maintien de la langue française au Canada, de sa diffusion parmi la jeunesse de descendance britannique. Son enseignement obligatoire a même remplacé sa proscription dans les écoles de l'Ontario. Nombre de professeurs de cette province viennent maintenant passer leurs vacances à Québec, pour se perfectionner dans notre langue.

Les Anglo-Canadiens cultivés ont enfin fait cette découverte, que le français, clef essentielle de la pensée française, oppose la digue la plus puissante aux flots grossissants du matérialisme américain et aux tentations annexionnistes que ce matérialisme suscite dans quelques régions de l'Ouest canadien, dont l'idéalisme ne s'élève guère au-dessus d'une question de gros sous.

Les deux grands artisans du miracle canadien-français sont le clergé catholique, qui a su conserver au peuple, ardente et vive, la foi des ancêtres, et la mère canadienne, qui a puisé dans cette foi et dans son amour invincible de la France lointaine et quasi légendaire, le courage d'obéir à l'injonction divine : "Croissez et multipliez!"

La Canadienne n'a jamais redouté les maternités nombreuses, et les familles de dix à quinze enfants ont longtemps été la normale chez nous et l'est encore dans nos campagnes. Ni l'aisance, ni la pauvreté n'a émoussé le courage joyeux de nos mères admirables. Elles ont prodigué leur vie pour obéir à Dieu, pour sauver la race. C'est grâce à leurs berceaux toujours pleins que les 65.000 Canadiens de 1763 sont devenus quelques 5 millions aujourd'hui, dont près de 3.500.000 répartis dans tout le Dominion, et environ 1.500.000 aux Etats-Unis, la plupart dans les Etats voisins de nos frontières. Dans deux siècles, nous serons 100 millions, même si le taux actuel de la natalité devait diminuer dans les villes.

* * *
* *

Il ne faut pas, toutefois se méprendre sur la nature de nos sentiments. Nous acceptons loyalement, sans arrière-pensée, le lien, d'ailleurs de plus en plus fragile, qui unit le Canada à l'Angleterre, tout en restant fidèles aux traditions ancestrales. Notre devise : "Je me souviens" est à la fois une affirmation et un programme. Tout ce qui intéresse la France nous intéresse. Ses épreuves nous affectent profondément, ses

triumphes nous remplissent de joie. De 1914 à 1918, nous avons traversé l'Océan pour défendre la patrie de Jeanne d'Arc envahie. Des milliers de Canadiens-français dorment leur dernier sommeil sous la terre des grands aïeux, éclatant témoignage de fidélité inébranlable. L'élite de notre jeunesse vient en France, s'inspirer aux sources mêmes de cette haute culture qui rayonne sur le monde, comme un phare dans la nuit. Notre attachement fait partie intégrante de notre âme; il ne saurait être mis en doute, puisqu'il nous a permis de survivre. Mais nous sommes Canadiens avant tout, passionnément Canadiens.

Comme l'a écrit l'un de nos plus éminents prélats, Mgr L.-A. Paquet, dans ses *Mélanges Canadiens* :

"Le rêve du présent s'élabore dans les racines profondes du passé. Du passé fécondé par la sueur et le sang montent des végétations vigoureuses. Du passé surgissent des leçons et des exemples, des expériences et des lumières. Le passé est une école de respect, de fierté, de constance, de magnanimité, de courage. Au souvenir de ceux qui nous ont faits ce que nous sommes, au spectacle des travaux qui ont marqué leur vie, à la pensée des vertus qu'ils ont portées jusqu'à l'héroïsme, et sur lesquelles a été édifiée la patrie, nous aimons davantage ce sol que nous foulons, et qui fut le théâtre à la fois obscur et glorieux de tant de luttes, de tant de labeurs, de tant de souffrances..."

Ce passé nous inspire, comme il inspirera nos descendants. Il garantit l'épanouissement complet, en Amérique du Nord, des vertus vivifiantes, du génie généreux de la race dont nous sommes les représentants doublement autorisés: tout d'abord, par notre fidélité à notre origine, ensuite par les sacrifices sans nombre consentis, de génération en génération, pour remplir jusqu'au bout la mission confiée à nos ancêtres par les rois de France: répandre sous les cieux du Nouveau-Monde les lumières de l'Evangile et les bienfaits de la civilisation française.

("Par l'Effort", Paris).

